

Faire corps avec la voix

Catherine Morency

Livre sur les lèvres : la littérature à haute voix
Volume 2, numéro 2, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10852ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)
1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morency, C. (2006). Faire corps avec la voix. *Entre les lignes*, 2(2), 28–29.

Faire corps avec la voix

Les comédiens québécois se tournent volontiers vers la poésie et les romans dans le but d'explorer certains visages inédits du texte. Afin de saisir l'essence de ce travail, *Entre les lignes* a rencontré deux acteurs doublés de grands lecteurs : **Gabriel Arcand** et **Marcel Pomerlo**.

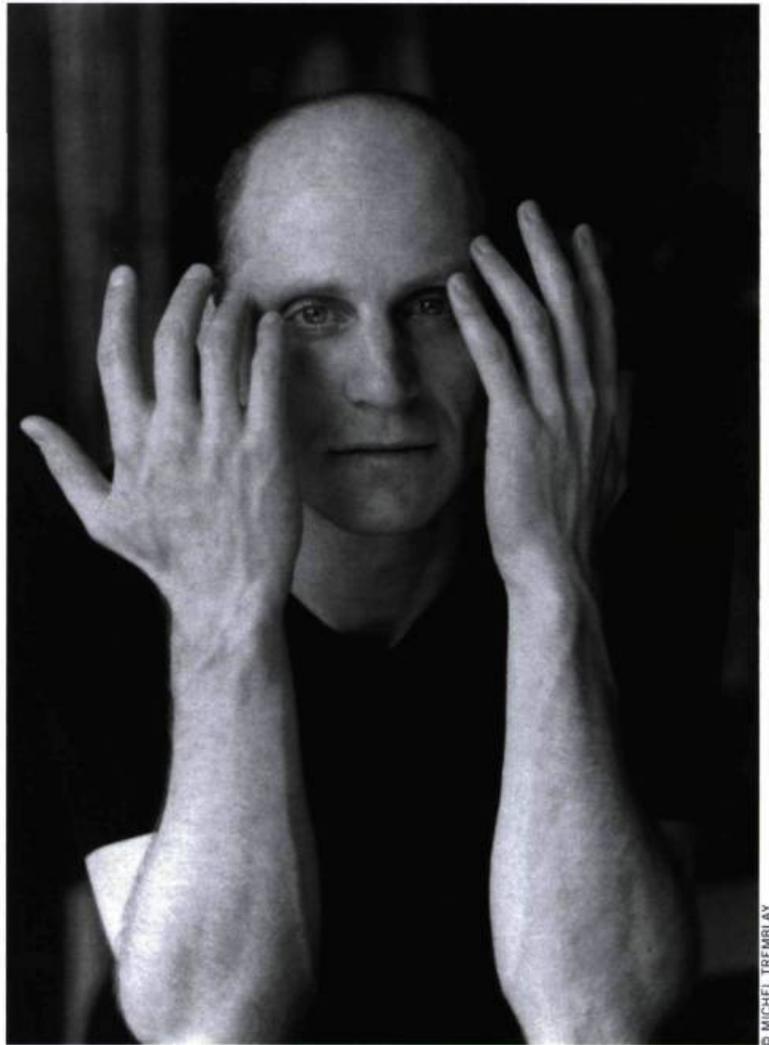
CATHERINE MORENCY

Les acteurs qui mettent ainsi l'acte de lecture sur la place publique le font par amour du langage, bien sûr, mais aussi parce que ce type de création sollicite en eux des ressources que le théâtre laisse somnolentes.

Membre de la troupe de théâtre d'avant-garde *Momentum* (où il côtoie, entre autres, Céline Bonnier et Sylvie Moreau), actif sur les planches depuis une vingtaine d'années, **Marcel Pomerlo** est un habitué des performances atypiques. Il y a environ un an, un jeune poète l'appelait pour lui demander de commenter son premier recueil. «J'ai tout de suite adoré le texte!» raconte Pomerlo. Quelques mois plus tard, il montait sur la scène du Théâtre de Quat'Sous pour interpréter *Et j'ai entendu les vieux dragons battre sous la peau*, premier opus de Dany Boudreault.

TOUCHER LE CORPS DES MOTS

Pour Marcel Pomerlo, incarner un texte poétique est une expérience à la fois fondatrice et cathartique. Il ne s'agit pas simplement de «faire la lecture» à un public attentif, mais de rendre l'intensité et la profondeur d'une parole en l'incarnant et en trouvant le ton juste, fidèle à la voix de l'auteur. «Mon but est d'amener les spectateurs à s'appropriier le texte, explique Pomerlo; en ce sens, je me vois comme un canal, une courroie de transmission par laquelle l'auteur peut rejoindre son lectorat, et vice versa.» Cette position ne confine pourtant pas l'acteur à un rôle passif, bien au contraire, puisque le comédien doit trouver son propre espace à l'intérieur



Marcel Pomerlo : « Mon but est d'amener les spectateurs à s'appropriier le texte; en ce sens, je me vois comme un canal, une courroie de transmission par laquelle l'auteur peut rejoindre son lectorat. »

d'un texte dont il ne revendiquera pourtant jamais la paternité. Cette démarche, Marcel Pomerlo l'a entreprise avec passion en travaillant le texte de Dany Boudreault. «Ce qui devait durer quelques jours est devenu le travail d'un été, raconte-t-il,

exalté. Plus j'entrais dans le texte, plus je devais me rendre à l'évidence : il m'était impossible de me contenter d'une lecture au lutrin, je voulais incarner complètement ce poème, lui consacrer ma meilleure énergie pour être fidèle au talent de l'auteur.» Des heures

de répétition qui l'ont amené à transmettre au public la violence du souffle de Boudreault, tout à coup relayé par le rythme que sut lui insuffler l'acteur afin de mettre en valeur le pouvoir évocateur du texte. Au final, ce n'est ni Marcel Pomerlo ni un personnage de théâtre qui sont montés sur scène, mais un corps, une présence qui a émergé du poème, comme à cheval sur le texte et la vie réelle.

LA PAROLE HABITABLE

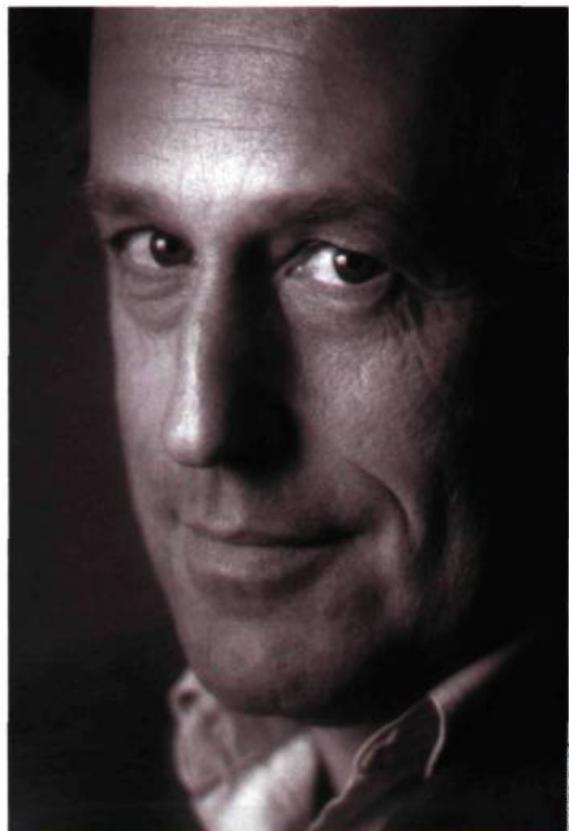
Cette prise en charge un peu énigmatique du texte par le corps, **Gabriel Arcand** la connaît bien, pour s'y être souvent frotté. S'il a plusieurs fois pris le relais de nombreux auteurs comme Nabokov, Dostoïevski, Artaud, Ducharme et Genet, le texte qui l'a marqué entre tous est le *Journal* de Vaslav Nijinski, célèbre danseur russe dont la névrose a sérieusement mis en péril le génie créateur.

« Dans son journal, Nijinski évoque son avancée vers la folie, alors qu'il devient schizophrène et perd progressivement le contact avec la réalité et la raison, résume Gabriel Arcand. En entrant dans ce livre, on rencontre un homme de quarante ans qui raisonne comme un enfant de cinq ans, un grand enfant qui tente de garder l'équilibre en oscillant entre santé et folie, entre angoisse et émerveillement. »

LIBÉRER LA PAGE DE SES SECRETS

En tentant de livrer l'incroyable force de ce qu'il qualifie d'« ovni littéraire », Arcand (qui a incarné la parole du danseur une centaine de fois sur les scènes canadiennes, américaines et européennes durant les années 80) allait se colleter avec une œuvre problématique, dans la mesure où elle ne possède ni la dimension narrative d'un roman, ni l'aspect dramatique du texte théâtral. Pas de dialogue ni de fil conducteur auxquels se raccrocher, mais la conscience d'un artiste troublé qui distilla sa folie dans un langage unique et déconcertant. « On sent bien qu'il n'est pas écrivain et cela donne d'autant plus de force à ce qu'il écrit, ajoute

Arcand ; involontairement, Nijinski a réussi à transmettre en mots les émotions qui l'habitent et c'est cet état fébrile, à fleur de peau, que j'ai voulu incarner sur une petite scène, très près des spectateurs, afin de reproduire l'effet qu'avait eu sur moi la lecture de ce livre : un TGV qui vous passe sur le corps. »



© YVES DUBÉ

Gabriel Arcand : « [...] c'est cet état fébrile, à fleur de peau, que j'ai voulu incarner sur une petite scène, très près des spectateurs, afin de reproduire l'effet qu'avait eu sur moi la lecture de ce livre : un TGV qui vous passe sur le corps. »

Une force intérieure, alimentée par les parts émotive et physique de l'intelligence humaine : c'est bien cette ressource que mettent à profit les acteurs pour amener un texte de la page à la scène, lui insufflant du même coup une essence plus tangible, organique, afin d'en révéler toute la puissance sensible. »

Écouter ce que vous manquez!



Plus de 250 titres
en version audio disponibles



DEJÀ 10 ANS !

www.COFFRAGANTS.COM